

## Les « terres nouvelles » de Jean-Paul Lemieux

Gabrielle Roy

Numéro 29, hiver 1962–1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Roy, G. (1962). Les « terres nouvelles » de Jean-Paul Lemieux. *Vie des arts*, (29), 38–43.



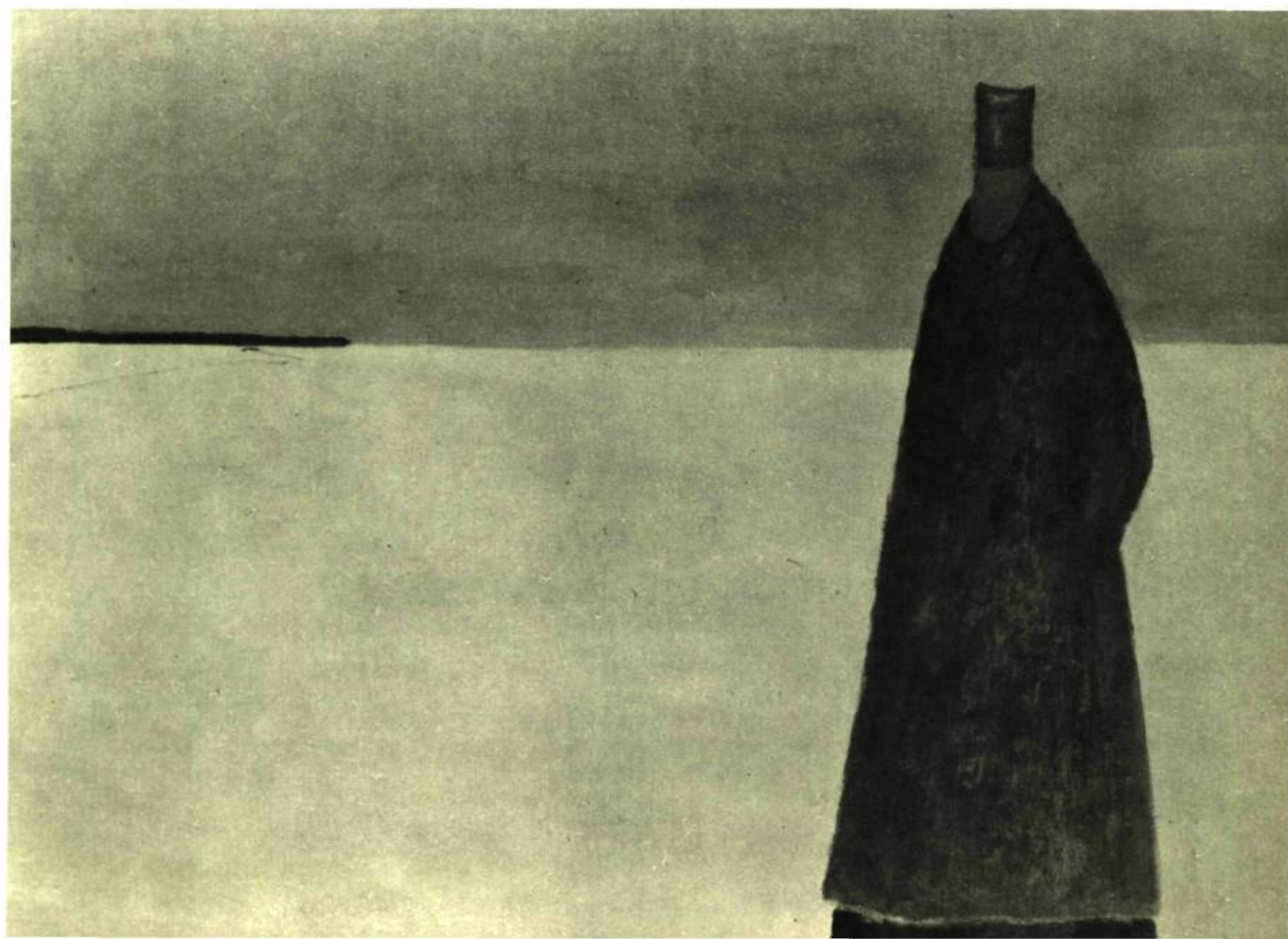
## LES "TERRES NOUVELLES" DE JEAN-PAUL LEMIEUX

par Gabrielle ROY

**J**E fis vraiment connaissance avec Jean-Paul Lemieux un jour d'été, pendant les vacances, et je pense encore qu'il n'y a pas de meilleur temps pour bien connaître sous son vrai jour ce peintre un peu méfiant, timide même, mais qui sait, à ses heures, être le plus joyeux des compagnons. C'était à Port-au-Persil, hameau détaché du village de Saint-Siméon, face au fleuve qui s'élargit là sur plus de vingt milles et qui reçoit de la mer ses marées et ses souffles pénétrants. A l'arrière, des montagnes ferment l'horizon. Sur le flanc de l'une d'elles, s'approchant de la côte, je me plaisais à imaginer la forme d'un immense oiseau de proie aux ailes de roc tendues vers le large.

Quelque dix-sept ou dix-huit ans plus tôt, les Lemieux, alors un jeune couple presque sans argent, avaient découvert cet endroit à peine connu encore; il s'y trouvait une rustique maison canadienne. Ils y louèrent une chambre mansardée, s'en accommodèrent si bien qu'ils revinrent été après été, bientôt suivis dans leur retraite par des amis. L'hôtesse, en fin de compte, avait dû agrandir. A l'instar d'autres peintres qui, ailleurs dans le monde, par leur attachement à un endroit, lui assurèrent la renommée, les Lemieux avaient fait la fortune, si l'on peut dire,

Page ci-contre : *Présence*. 1960. Huile sur toile. 26¼" x 20" (66,675 x 50,8cm). Ci-dessous : *Le visiteur du soir*. 1956. Huile 31½" x 43¼" (77,57 x 109,85cm). Collection de la Galerie nationale du Canada.





*Nineteen Ten remembered. 1962. Huile sur toile.*

de cette petite auberge familiale. Ce qui se nouait là n'était pas une école, encore moins une chapelle, mais simplement une sorte de confrérie d'amis dont plusieurs, au reste, n'étaient même pas dans les arts.

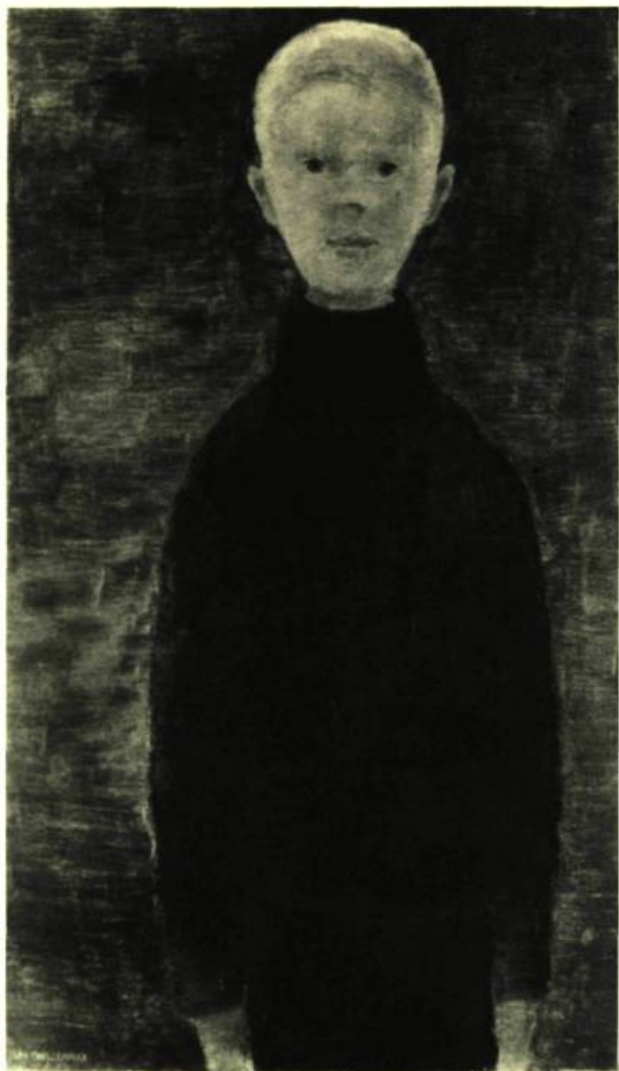
Le matin, les peintres parlaient, qui vers le petit port avec son unique bateau à l'échouage, qui vers la sombre montagne. Jean-Paul, pour sa part, recherchait des paysages plus fins et plus délicats. Je ne pense pas qu'il fut jamais attiré par ce qu'on nomme les beaux paysages. Des pages plus discrètes de la nature le retenaient davantage. Au reste, tant il les fouillait avec attention et patience, une seule eût pu suffire, comme la montagne Sainte-Victoire pour Cézanne, à l'occuper indéfiniment. Certaine petite prairie dans la montagne eut, cet été-là, si je me souviens bien, sa prédilection. Une si tranquille prairie avec ses herbes ondulant au vent, ses marguerites et ses boutons d'or, qu'un autre, moins attentif que lui, aurait pu la traverser sans y rien voir pour le retenir.

Jean-Paul Lemieux m'émerveillait par sa stricte discipline de travail, moi qui ne pus guère obtenir de

moi-même pareil effort persistant. Cela pourtant ne lui était pas naturel mais avait été obtenu, au contraire, en dépit de sa nature impressionnable vouée aux extrêmes, et qui lui avait fait mesurer de bonne heure, je pense, à quel point, pour conduire sa vie, il lui faudrait de fermeté — mais peut-être cette lutte contre lui-même était-elle sans cesse à reprendre...

Les toiles de cette époque nous livrent quelque chose de ces deux êtres cohabitants en Lemieux : d'un côté, l'intuitif, le tendre, si ému de toutes choses que de fugitives expressions de la nature, à d'autres invisibles, lui sont comme une sorte de choc électrique; de l'autre, un peintre qui tient en laisse ses émotions et même se méfie d'elles, pour avancer, touche après touche, selon la rigueur d'une analyse et d'un plan mûrement réfléchis.

Mais à quoi lui étaient prétexte ces petites prairies naïves, d'un vert rarement gai, plutôt éteint, ces petits fragments de nature ? Que cherchait-il à leur faire dire ? Que signifient ces petits champs clos de



Ci-dessus : *Nicolas*, 1961. Huile sur toile. 32" x 18" (81,28 x 45,75cm). Galerie Dresdner, Montréal. Ci-contre : *Jeune fille de profil*, 1960. Huile sur toile. 42½" x 14" (107,95 x 35,56cm). Collection de M. et Mme Marc Trudeau.

Lemieux, non pas inanimés, mais curieusement contents, d'un calme comme avant l'orage peut-être ? En autant qu'en puisse juger un romancier — loin malgré tout par sa démarche du métier de peintre —, je me suis laissée aller à imaginer quelquefois que ces petits champs silencieux pouvaient exprimer une sorte d'attente. L'attente de quelque chose enfin qui briserait la solitude de l'âme !

Certains jours, à son front obscurci, à ses yeux obsédés, on pouvait sentir combien Jean-Paul Lemieux s'estimait loin encore de son but, et combien il ne pouvait s'empêcher de s'en blâmer. Nous assistions, impuissants, à cette misère d'âme tournée contre elle-même. Puis, à d'autres jours, sans motif qui nous fût visible, Jean-Paul était gai, détendu, et il riait avec abondance, comme le savent faire, à leur heure de libération, les tempéraments marqués de mélancolie.

Chagrin et joie, en peu d'êtres ai-je vu se combattre aussi fortement que chez lui ces deux pôles de la vie.



Mais les années passant, c'est, à travers les visages et les paysages, à la mélancolie d'âme que le peintre de plus en plus donna expression — et peut-être n'est-ce pas si étonnant, car, à se livrer, l'artiste y gagne paix et allègement — alors que l'homme, dans le cercle de ses amitiés, pour ses intimes, devenait gai, spontané, et même, parfois, franchement amusant et espiègle.

Cet été-là, Jean-Paul Lemieux s'offrit à faire mon portrait. J'acquiesçai avec joie. On éprouve toujours du plaisir — de la crainte aussi — à se voir au travers d'yeux perspicaces. Pour cette fois, Lemieux tenait à un cadre imposant. En réalité, je devais faire partie d'un assez grand tableau aux éboulis de roc fauve, avec un pan de mer. Pour mon malheur, je

choisis de m'asseoir sur une arête un peu vive. Ensuite je n'en pouvais changer, le peintre ayant fixé les grandes lignes du tableau. Rien ne paraît pourtant du petit supplice que j'endurai, jour après jour, pendant près d'une semaine. J'apparais, le visage pensif, les yeux fixés sur le bleu de la mer, ou plutôt retirés en une indéchiffrable rêverie. Telle m'a vue Lemieux, le créateur à sa créature attribuant toujours part de soi-même. (Tant cela au reste est inévitable, à l'heure où je trace ce profil, sans doute j'y mets du mien.) Aujourd'hui encore, devant ce portrait fascinant, je me trouve comme devant un être inconnu de moi-même. Pourquoi ce visage impénétrable ? Impénétrable comme l'étaient naguère ses paysages, clos sur eux-mêmes, comme le seront plus tard les traits de



Ci-dessus : *Paysage*, 1961. Ci-contre : *Le vert paradis*, 25" x 49½" (63,5 x 125,69 cm).



*La Capitale. 1961. 33" x 52" (83,82 x 132cm). Galerie Dresdner, Montréal.*

la série des ravissants petits portraits de ces dernières années, portraits du même visage anonyme peut-être, du même visage toujours, aux lèvres minces, aux yeux opaques, à la pensée inaccessible. Qu'a voulu faire entendre Lemieux par ce visage dépouillé qui sans cesse renaît sous son pinceau ? L'impenétrabilité des êtres, l'impossibilité de se rejoindre jamais les uns les autres ?

Plus tard, dans ces étonnantes plaines de neige qu'il va oser peindre, hostiles, nues jusqu'à l'horizon, sans signe de vie autre qu'ici un petit train — mince trait noir — en marche à travers le désert blanc et pour se rendre Dieu sait où ! ("Le Train de midi", La Galerie Nationale, Ottawa); là, campée au premier plan, bizarrement, cette masse d'homme, sombre, vue à contre-jour, énorme, déconcertante avec son haut bonnet de poil, sa forte pelisse, ("Le Visiteur du soir", La Galerie Nationale, Ottawa); dans ces cruelles images du monde et de la solitude, le langage du peintre, si je puis dire, va se faire plus clair, plus tragique, quoique enveloppé de cette réticence poétique si particulière à Lemieux.

Mais alors, à l'époque de Port-au-Persil, il était loin encore de sa rencontre avec l'insolite "Visiteur du soir", symbole hallucinant, mais de quoi au juste ? Que vient faire en effet, dans cette étendue inanimée et sans fin de l'hiver, cet immense homme noir, sans traits, infiniment seul ? Tout à coup, on ne peut s'empêcher de penser quelque peu au Monsieur K du "Château".

Quelques années plus tard, je passais des vacances bretonnes, au fond du Morbihan; j'y retrouvai les Lemieux, installés pour l'heure à Saint-Gildas-de-Rhuys, vieux petit village sommeillant sur son passé. Boursier du Conseil des Arts, Lemieux s'était contraint au périple classique : la France, l'Italie, l'Es-

pagne; pour l'instant, il avait trouvé en Bretagne un havre temporaire. Pour un être conscient comme lui à chaque moment de l'insécurité humaine et de la précarité des choses, qui n'échappe à l'angoisse que protégé par la tendresse et par des habitudes reconfortantes, de s'être arraché à son milieu familial lui avait été bouleversant. Madeleine Lemieux s'ingéniait à reconstituer à chaque étape l'atmosphère du foyer. Malgré tout, Jean-Paul avait l'air d'un homme dépossédé de lui-même. « A qui veut découvrir des terres nouvelles, il lui faut consentir à perdre de vue tout rivage. »

Mais sait-on combien, pour certains, il est pénible de s'arracher justement au rivage ?

Les « terres nouvelles », c'est en rentrant qu'ils les découvrit, dans son propre pays qu'il vit alors comme aucun peintre canadien ne l'avait vu encore, tel nous hésitons nous-même à le reconnaître, plutôt que de convenir de ce vrai terrible : tant de neige, un blanc aussi insensible, pareil froid de l'âme, des steppes sans fin, une horizontalité aussi décourageante. Pourtant, ces images dures, conçues par une âme tendre, sont parmi les plus belles de notre pays. Et, les plus canadiennes, elles sont aussi parmi les plus accessibles pour un étranger.

Lemieux m'a confié que l'idée lui en est venue alors que, du train, il a revu les paysages plats des environs de Trois-Rivières. Qu'importe ! Elles pourraient être des plaines blanches du Manitoba. De l'hiver en Saskatchewan. De l'Abitibi. Du Grand Nord. Elles pourraient être de n'importe quel lieu au monde où l'homme vit en exil de soi-même, ces images de la condition humaine, de sa solitude, de l'inguérissable froid qu'il y a dans chaque vie.

Idées de profane que tout cela ? C'est possible ! Mais, tel que je connais Lemieux, il n'est pas homme à dédaigner de travailler un peu — et peut-être surtout — au profit de son frère, le simple profane.